

LE CALVAIRE DE MON VILLAGE

Face à la rue qui mène au cimetière
La avait été placé le Calvaire
Au pied de la stèle au vent d'Est
Quelques tiges d'arbustes frêles
S'agitent sous le vent léger
Ou l'ombre frêle semble les tresser
Sont passer au pied des héros et des morts
Dernier voyage à l'empire des morts
Des troupeaux avec leur berger
Avec leurs fidèles chiens de côté.
Chaque jour des attelages de chevaux
Allant aux champs pour leurs durs travaux
Sont passés aussi les hulans du Kaiser
Ainsi que les armées du chancelier Hitler
Depuis les temps ont beaucoup changés
Beaucoup sont disparus où oubliés
Lorsque autrefois arrivait le printemps
Ma grand-mère déposait des fleurs des champs,
La chaumière n'étant qu'à deux pas
C'est aussi là que je lis mes premiers pas.
Mes aïeux sont depuis longtemps au cimetière.
Il n'y a plus la vieille chaumière
Mais il y a toujours le Calvaire
Ainsi que mes vieux souvenirs amers.

René BOYELLIEU